

LA GUERRE DE MON GRAND-PERE

Contrairement aux combattants des autres guerres (39/45 – Algérie...) mon grand-père racontait inlassablement « sa » guerre. On aurait dit qu'il racontait un film, il lui était arrivé toutes sortes d'aventures tragiques, tristes, douloureuses : il avait eu les pieds gelés pendant l'hiver 1916, avait été blessé par des éclats d'obus à la tête, s'était une fois enlisé dans la boue d'un trou d'obus (sauvé de justesse par un camarade) il avait contracté la fièvre typhoïde dans les eaux polluées des tranchées où stagnaient les cadavres de ses camarades tués, il avait été gazé par l'ypérite (gaz de combat très toxique) ce qui l'a rendu momentanément aveugle.

Sa jeunesse a été gommée complètement. Parti effectuer son service militaire en 1913, la guerre s'est déclarée en 1914 et il n'a été démobilisé qu'en 1919.

Six ans ! De 20 à 26 ans, période où l'on réalise ses amours, où l'on se crée une situation, où on s'amuse, rit et danse, lui était plongé dans l'enfer (comme tant d'autres).

Ce qui m'étonnera c'est que contrairement à d'autres, il n'a gardé aucune haine contre les allemands qu'il avait combattus. Il racontait avec simplicité qu'un soir d'hiver où tout gelait, il a essayé d'atténuer les derniers moments d'un soldat allemand mourant en lui faisant boire un peu de vin (il n'y avait rien d'autre à boire, l'eau n'étant que de la boue). Il faisait si froid qu'à l'aide d'une bougie, sous sa gamelle, il a fait tiédir ce vin, dernier plaisir du pauvre moribond.

Il disait toujours que les soldats allemands étaient comme les soldats français, entraînés dans une guerre dont les intérêts passaient bien au-dessus des préoccupations du petit peuple qu'on envoyait à l'abattoir.

Il avait fait son devoir sans haine, parce qu'il fallait « y aller » et se conduire le plus bravement possible.

Agent de liaison il portait les messages d'un poste de commandement à l'autre, sous le tir des mitrailleuses et les obus qui éclataient de toute part.

Malgré des conditions de vie épouvantables, dans ses lettres il tente toujours de rassurer sa famille *« vous avez tort de vous alarmer parce que nous avons de l'eau dans les tranchées. C'est un petit inconvénient du métier ... »*

Après la bataille de Verdun, c'est la bataille de la Somme Puis celle de la Meuse, puis Fort DOUAUMONT ...Il participe à toutes, à part quelques moments de répit d'un jour où deux il fallait repartir en enfer.

Il a eu plusieurs citations *« agent de liaison du Chef de bataillon, a assuré la transmission des ordres sur un terrain particulièrement battu, ne se laissant pas arrêter bien que trois de ses camarades fussent tombés sur le même parcours... »*

Sur ses photos on constate qu'il avait malgré tout un semblant de sourire. Il a toujours été ainsi ayant l'air de n'attacher que très peu d'importance aux souffrances qu'il avait endurées et à ses terribles conditions de vie d'alors. Jamais il ne s'est apitoyé sur lui-même.

Une de ses dernières lettres avant sa démobilisation reflète bien son état d'esprit d'alors : « *rien de neuf pour le moment, tout est calme dans ce petit patelin et ma plus grande sortie est d'aller boire un café avec mes camarades dans un petit bistrot ... **j'ai essayé de danser dimanche mais ça ne marche plus. On oublie beaucoup en quatre ans de guerre...*** »

J'ai également exposé les médailles dont il a été décoré.

Je le revois encore, portant sur le revers de tous ses vestes ou costumes les différents petits rubans colorés, rappelant celui de chaque médaille gagnée.

Il était porte-drapeau et les jours de commémoration des conflits il participait aux défilés du souvenir, au pied des monuments aux morts pour la France, il portait toutes ses décorations et j'entends encore le cliquetis des médailles s'entrechoquant quand il marchait. Il était si fier d'arborer ses récompenses et les exhibais sans aucun complexe... et il avait tellement raison !

* * *

Lors de cette « mini-exposition » plusieurs personnes à qui j'expliquais rapidement le parcours de mon grand-père, m'ont parlé de leur père, ou oncle et de ce qu'ils ont entendus de leurs récits...

Le récit de français « lambda » qui ont vécu des moments terribles...

* * *